

Les orgues du Québec

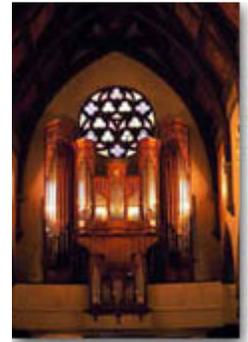
Les débuts



Cathédrale anglicane de Québec
Photo : François Brault

Le mot orgue, venu du grec organon : instrument, a le mérite de receler la lointaine origine méditerranéenne d'un instrument de musique profane que l'Église chrétienne d'Occident baptisera dix siècles plus tard et cultivera jusqu'à nos jours pour sa liturgie. L'Amérique du Nord connaîtra l'orgue d'abord dans l'ouest du continent, avec la fondation des missions espagnoles. Dans l'Est, c'est à Québec, en 1657, dans l'église paroissiale et en 1661, dans la chapelle des jésuites qu'on retrace les premières orgues. Bien sûr, il y a en aura d'autres. Par exemple, dans l'église paroissiale de Québec, on inaugure en 1664 un orgue apporté de France par Mgr de Laval. On sait aussi qu'il y a un orgue en 1705 dans l'église Notre-Dame de Montréal.

On a peu de renseignements sur ces instruments des temps lointains, mais il y a quand même un orgue que l'on connaît maintenant très bien grâce aux recherches d'Élisabeth Gallat-Morin, celui construit par le facteur parisien Robert Richard en 1753 pour la cathédrale de Québec : un dix jeux avec pédalier en tirasse, fort louangé par les spécialistes qui l'ont examiné à Paris. Hélas, ce joyau disparaîtra en 1759 dans l'incendie de la cathédrale lors de la prise de Québec. Après 1759, c'est de Londres que les orgues seront importées. Par exemple, en 1802, Thomas Elliot construit l'orgue de la cathédrale catholique et celui de la cathédrale anglicane de Québec et, en 1816, un troisième orgue pour l'église anglicane Christ Church de Montréal.



Cathédrale Christ Church
Photo : D. Stiebeling

Ces orgues étaient importées. Est-ce à dire que personne n'a construit d'orgues au Québec en ces années? Louis Bertrand de La Tour, biographe de Mgr de Laval rapporte que l'orgue apporté par celui-ci servit de modèle à un ecclésiastique doué pour en faire des copies «au son fort agréable ». On sait aussi que le sculpteur Paul Jourdain dit Labrosse (1697-1769) fit ou assembla un instrument pour Québec en 1723. Cent ans plus tard, Jean-Baptiste Jacotel, un émigré français et, après lui, son fils et son gendre firent quelques orgues qui n'ont pas laissé de traces. Vers 1840, Joseph Casavant (1807-1874) commença à construire des orgues en autodidacte. Il en fera dix-sept. Ses instruments ont aujourd'hui disparu, mais le nom de Casavant est devenu célèbre à cause de ses fils, Samuel et Claver que nous retrouverons plus loin en traitant de la facture de type professionnel.



Basilique Notre-Dame
de Montréal
Photo : Germain Casavant

La facture québécoise de type professionnel

Le Québec a connu sa première facture d'orgue professionnelle avec l'arrivée à Montréal en 1836 de William-Russell Warren (1809-1882), un Américain formé à Boston par le célèbre Thomas Appelton. Warren a été un facteur d'orgue prolifique. En effet, en quelque cinquante ans d'activités, il aura construit plus de 350 orgues (presque tous disparus), principalement pour Montréal et sa région, mais aussi pour la vallée du Saint-Laurent jusqu'à Kamouraska, pour Toronto et pour les États-Unis. Il fut aussi un homme ouvert à son époque, introduisant ici bien des nouveautés américaines, anglaises ou françaises. Il eut aussi le grand mérite de former au moins deux disciples remarquables : son fils Charles S. (1842-1933) qui fit carrière à Toronto, et le fameux Louis Mitchell (1823?-1902) qui commença en 1860 à faire des orgues portant son nom.



Église anglicane de Sorel
Photo : CPRQ

Mitchell acquit en son temps une immense réputation, notamment pour ses grands instruments de la basilique de Québec, de l'église Holy Trinity de Chicago, de la cathédrale de Saint-Boniface (Man.) aujourd'hui disparus par incendie. Heureusement quelques instruments de moyenne grandeur, à Vaudreuil ou Saint-Fabien de Panet par exemple, laissent présager la splendeur que retrouveront les grands instruments de Saint-Sauveur (Québec) et surtout celui de Notre-Dame de Lévis, quand on aura redonné à ces tuyaux leur pureté et leur vivacité d'origine. L'organiste Paul Letondal (1831-1894) n'avait-il pas écrit dans le Courrier du Canada du 8 août 1870 que l'orgue de Lévis était « le plus beau de toute l'Amérique Britannique »!

La facture de Mitchell est solide, bien structurée, appuyée au plan sonore par une tuyauterie riche en étain qui confère aux timbres, notamment pour les anches et les pleins-jeux, une luminosité et un éclat qui rejoint la meilleure tradition française.

C'est à la même tradition que se rattache Eusèbe Brodeur (?-?). En 1866, il achète l'atelier de Joseph Casavant, à Saint-Hyacinthe. En 1870, il part pour l'Europe pour approfondir ses connaissances. C'est lui qui initiera les frères Casavant à la facture avant de travailler sous leur houlette vers 1880. Ce qui ne l'empêchera pas de signer par la suite plusieurs instruments. Trois de ceux-ci, construits entre 1888 et 1898, chantent encore bellement de nos jours.

À Québec, Napoléon Déry (1843 - ? 1908) construisit entre 1874 et 1894 une quinzaine d'orgues. Quelques-unes ont conservé leur facture d'origine et quelques autres leur tuyauterie d'époque, parfois intégrée à une reconstruction ou un élargissement fonctionnant maintenant avec une action électro-pneumatique. C'est le cas à Saint-Jean-Baptiste (Québec) où le 37 jeux Déry de 1885 a été porté à 75 jeux par Casavant en 1921.

C'est en 1879 que les frères Casavant fondent leur entreprise. L'année précédente, Claver (1855-1933), qui avait travaillé pour Brodeur et pour Mitchell, se perfectionne à Versailles (France) chez John Abbey, et Samuel (1859-1929) vient l'y rejoindre pour un périple de plusieurs mois à visiter la grande facture européenne. Très tôt, ces deux là connurent le succès et leur réputation devint considérable après la construction du très grand instrument (1890) de la basilique Notre-Dame (Montréal), qui résonne encore dans ce lieu prestigieux. Comme il existe un site Internet consacré à Casavant Frères, nous nous contenterons pour l'instant de mentionner que ce facteur, toujours en activité de nos jours, représente presque à lui seul la facture québécoise entre 1900 et 1965.

Au plan esthétique, la composition sonore des orgues de cette période, aussi bien chez nous que partout ailleurs, s'était enlisée, surtout après 1920, dans un foisonnement de sonorités ternes et lourdes, parfois ponctuées ici ou là par des batteries d'anches tonitruantes, comme si l'orgue, sorti de ses gongs, avait renoncé à la clarté incisive des anciens ou à la rondeur chaleureuse d'un Aristide Cavallé-Coll.

Par ailleurs, dès la fin des années 1930, un mouvement de retour à des traditions plus saines s'était amorcé en Europe, atteignant l'Amérique peu après la fin de la Guerre mondiale. Au Québec, c'est chez Casavant que l'évolution se passe, vers 1958. Impressionné par la détermination des jeunes loups qui rentrent d'études en Europe et par l'importation des instruments qu'ils ont suscitée pour Montréal, le facteur a la sagesse de recruter, en Europe surtout, de jeunes experts capables de former l'excellent personnel de l'entreprise au pourquoi et au comment d'une nouvelle esthétique renouant avec les meilleurs acquis du passé et ouverte à une évolution au plan des matériaux et des méthodes de travail. Cette conversion s'opère avec une étonnante rapidité et la vieille maison retrouve ce leadership sur le continent nord-américain qu'avaient imprimé les frères Casavant à la facture québécoise.



Église Saint Jean-Baptiste
de Montréal
Photo : A. Kilbertus



Église Saint-Jean-Baptiste
de Québec

Photo : Denyse Légaré

Ainsi, à compter de 1960, Casavant signe plusieurs instruments électro-pneumatiques de style néoclassique et, renouant avec la traction mécanique qu'on avait abandonnée en 1904, construit des orgues inspirées de l'esthétique baroque germanique ou classique française. Le succès de cette facture incite bientôt quelques-uns de ceux qui y ont largement contribué chez Casavant à lancer leur propre entreprise. Kark Wilhelm, en 1966, et Hellmuth Wolff, en 1968 fondent leur propre maison. En 1979, c'est Guy Thérien (Guilbault-Thérien) et Fernand Létourneau qui, après avoir appris leur métier principalement chez Casavant, partent à leur compte. Enfin, en 1994, Denis Juget, un jeune Français qui a œuvré en Europe et en Amérique s'établit lui aussi près de Montréal.

Ces six facteurs québécois se donnent principalement à concevoir et réaliser des orgues neuves, d'inspirations diverses. Juget, Wilhelm et Wolff ne s'intéressent qu'aux instruments à traction mécanique alors que Casavant, Guilbault-Thérien et Létourneau s'impliquent aussi dans la traction électro-pneumatique. Par ailleurs, une part plus ou moins importante de leur activité se porte à l'entretien et la réparation des orgues, voire à la restructuration de leurs jeux pour améliorer une palette sonore terne.

Un autre champ d'activité et qui prend de plus en plus d'importance, c'est la restauration des beaux instruments du passé, soutenue quelquefois par la Commission du patrimoine canadien, mais surtout par la Commission des biens culturels du Québec depuis plusieurs décennies. L'instauration en 1994 de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, au sein de laquelle on a créé un comité consultatif pour les orgues, a donné de l'élan aux défenseurs d'une cause que les églises n'arrivaient plus à financer toutes seules.

Tenant de porter un jugement rapide sur l'ensemble de la facture québécoise des quatre dernières décennies, on peut dire sans exagérer qu'elle est, à la fois au plan esthétique et au plan technique, à son zénith. Voilà un domaine où nous sommes parmi les meilleurs à travers le monde. Cela explique sans doute pourquoi les États-Unis et des pays aussi lointains que le Japon ou l'Australie importent plus des trois-quarts de la production québécoise.

Antoine Bouchard

Antoine Bouchard a reçu sa formation d'organiste des maîtres Léon Destroismaisons, Claude Lavoie et Gaston Litaize. À l'Université Laval, où il a enseigné de 1961 à 1997, il a contribué à former de nombreux organistes dont plusieurs ont acquis la notoriété. Comme interprète, il a donné des concerts en Amérique du Nord et en Europe et signé de nombreux disques et enregistrements pour la radio. L'abbé Bouchard est aussi conseiller en facture d'orgue et il a publié des articles sur l'histoire de l'orgue au Canada et sur l'évolution de la musique liturgique au Québec depuis le Concile Vatican II.

Liste partielle d'instruments d'intérêt patrimonial

Instruments avec traction mécanique
(sauf : St-Charles de Caplan, électro-pneumatique d'origine)

LIEU	ANNÉE	NOMBRE DE JEUX
CASAVANT		
St-David de Yamaska	1888-op20	17
St-François du Lac	1891-op29	15
Ste-Cécile de Milton	1897	16
Lacolle (église anglican)	1885-op9	5
St-Thomas-de-Joliette	1894-op52	15
Caplan (St-Charles)	1905	11
Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, Québec		
Très-Saint-Nom-de-Jésus, Montréal		
St-Jean-Baptiste, Montréal		
KARN		
Longueuil (St.Mark's)	Avant 1896	5
KARN-WARREN		
Ste-Foy (église anglicanne)	Vers 1897	15
NAPOLEON DERY		
St-Joachim	1885	8
St-Michel de Bellechasse	1897	17
St-Roch-des-Aulnaies	1874	10
St-Isidore de Dorchester	1889	14
Saint-Jean-Baptiste (Québec)		
EUSÈBE BRODEUR		
Les Cèdres (Soulanges)	1898	20
Cacouna	1888	18
Ste-Monique (Nicolet)	1893	19
LOUIS MITCHEL		
St-Norbert (Berthier)	1881	16

St-André de Kamouraska	1874	8
St-Fabien-de-Panet (Montmagny)	1875-80	18
Vaudreuil	1871	18
St-Roch-sur-Richelieu	Installé à St-Roch en 1905	20 ou 21
Notre-Dame-de-Lévis		
Saint-Sauveur (Québec)		
SAMUEL WARREN		
St.Stephen's anglican church	1854	7
Frelighsburg ,église anglicanne	?	7
Dunham (église anglicanne)	Vers 1860, acquis en 1911	5
SAMUEL WARREN AND SON		
Deschambault	1892	16
GUILBAULT-THÉRIEN		
St-Patrice (Rivière-du-Loup)		
Cathédrale de Rimouski		
Cathédrale de Valleyfield		